

Cure amaigrissante

On va alléger le cartable des écoliers en réduisant d'un tiers le poids des livres scolaires. C'est une bonne mesure. On ne verra plus ces pauvres enfants portant sur leur dos frêle des charges dignes des temps pharaoniques.

On devrait faire pareil pour les livres tout court. On dirait que les éditeurs sont des gens qui ne lisent jamais (ce n'est peut-être pas faux), sinon ils trouveraient le moyen de produire des livres moins pesants. Avec un peu d'imagination, ils se mettraient à la place des lecteurs, debout, assis ou couchés. Seuls les livres de poche n'imposent pas un effort physique. Les autres, vraies tares de fret, doivent être manipulés avec des mâts de charge. Le record fut enlevé, l'an passé, par le prix Renaudot : le roman de Boris Schreiber, avec ses quelque 1 500 pages, pesait autant que des quadruplés.

Crampes et courbatures sont la pénitence de ceux qui lisent des ouvrages courants. Une partie de plaisir est gâchée par l'effort fourni pour tenir l'objet : aucune posture n'est la panacée.

On ne peut pas toujours se servir d'un lutrin. On n'a pas toujours un valet tourne-pages à portée de la main. Bien peu d'épouses sont encore dévouées au point de se préposer au portage.

On pourrait faire appel à des chômeurs, mais la citoyenne Aubry ne veut pas entendre parler des « petits boulots », et re-taxe l'emploi de femmes de charge (le mot conviendrait pourtant bien à la tâche).

Le seul remède reste donc les produits allégés. Pour les grands autant que pour les petits.

La lecture étant une joie riche... d'impondérables.

Éric OLLIVIER